

Moi aussi je veux apprendre à lire et à écrire en gouro, ma langue

DRI Lou Claudine épouse GUESSAN
Université Félix Houphouët Boigny
claudinedri@yahoo.fr

Résumé

La présente étude évoque la langue gouro dont l'enseignement-apprentissage relève d'une grande importance pour les locuteurs et quiconque voudrait l'apprendre. C'est une langue qui est menacée de disparition du fait de la mondialisation et de la suprématie du français dans tous les secteurs d'activité. De nombreux cadres gouro ne parlent pas leur langue et cela date du temps de l'école coloniale jusqu'à l'indépendance du pays, période à laquelle les écoliers sont interdits de parler leur langue sous peine d'une sanction humiliante au sein des établissements scolaires. L'étude vise à présenter des stratégies en vue de sauvegarder la langue gouro. La question de recherche est comment sauvegardée le parler gouro? La réponse à cette question renvoie à l'hypothèse selon laquelle, enseigner le gouro à l'instar des langues prises en compte par le Projet Ecole Intégrée (PEI) permet aux locuteurs gouro de renforcer leurs capacités de production en vue de maintenir leurs cultures. Les résultats relèvent que la connaissance de la structure et du système phonologique de la langue gouro favorise l'élaboration d'un syllabaire comme manuel d'alphabétisation.

Mots-clés: Apprentissage, enseignement, gouro, langue, PEI.

Abstract

This study discusses the Gouro language, the teaching and learning of which is of great importance to its native speakers and to anyone who wishes to learn it. It is a language threatened with extinction due to globalization and the dominance of French in all sectors of activity. A significant number of Gouro professionals do not speak their own language, a situation dating back to the colonial school era up to the country's independence period during which schoolchildren were forbidden to speak their language under threat of humiliating punishment within educational institutions. The study aims to present strategies for preserving the Gouro language. The research question is: How can the Gouro language be preserved? The answer to this question refers to the hypothesis that teaching Gouro, as with the languages included in the Integrated School Project (Projet École Intégrée – PEI), enables Gouro speakers to strengthen their productive skills in order to maintain their cultures. The findings indicate

that knowledge of the structure and phonological system of the Gouro language facilitates the development of a syllabary as a literacy manual.

Keywords: Learning, teaching, Gouro, language, PEI.

Introduction

S'il y a un défi que les linguistes africains devraient relever, c'est celui de l'employabilité des langues africaines vecteurs du développement de l'Afrique dans son entièreté. Le colonisateur européen conscient de l'importance de sa langue a opté pour la relégation de la langue africaine au second plan, voire l'ignorer, pour imposer sa langue pour imposer sa culture, sa façon de voir les choses, etc. Ainsi, la langue du colonisateur est devenue la langue de l'enseignement, de l'administration, du commerce et donc présente dans tous les secteurs du développement. Selon Jacques Champion (1972 : 98) :

Le président Sékou Touré, affirmait sa volonté de n'être ni francophone ni anglophone et de vulgariser sur place, à partir des langues locales, malinké, šusu, pular, kpele, kisi, « les techniques scientifiques et la technologie » et d'ajouter que « le fait d'utiliser les langues des colonisateurs est la cause de notre grand retard dans les domaines scientifiques et technologiques.

Le même auteur poursuivant son incrimination de la politique linguistique coloniale quand il note que « Le sous-développement que nous déplorons est d'abord un sous-développement culturel qui paralyse les intelligences et tarit les motivations, perturbe les notions et les options de base, par un système éducatif parfaitement inadapté ». Cette pensée rime avec la volonté d'un locuteur gouro qui clame son désir à étudier le gouro en ces termes: « *Moi aussi je veux apprendre à lire et à écrire en gouro, ma langue* ». Cette déclaration fait l'objet de cette étude.

L'initiative du Projet École Intégrée (PEI) en Côte d'Ivoire mérite d'être soutenue, car elle contribue à la valorisation des langues locales antérieures à la période coloniale. Le PEI représente en effet une démarche stratégique de transformation du système éducatif. Il promeut un modèle d'enseignement bilingue, utilisant les langues maternelles comme médiation vers l'acquisition du français, en particulier dans les zones rurales. Cette approche pédagogique vise à faciliter les apprentissages, améliorer les résultats scolaires et assurer une inclusion effective des enfants en situation de handicap.

Parmi les langues concernées figure le gouro, parlé par le peuple éponyme, qui appartient au groupe mandé du sud. Les communautés gouro sont historiquement établies dans le centre-ouest de la Côte d'Ivoire, plus précisément dans les départements de Bouaflé, Zuénoula, Bonon,

Daloa (notamment dans les sous-préfectures de Bédiala et Gonaté), ainsi qu'à Sinfra et Oumé. C'est donc dans ces régions que la langue gouro est principalement en usage (Benjamain IRIE Bi Tié, 2016 : 137-150).

L'étude vise à sauvegarder la langue Gouro de Côte d'Ivoire pour éviter qu'elle disparaisse.

La question de recherche consiste à savoir comment la langue Gouro peut être sauvegardée ? En réponse, l'hypothèse selon laquelle l'enseignement de cette langue est d'une grande importance pour sa préservation est émise.

Les hypothèses spécifiques de cette étude sont :

- le peuple gouro a une culture très riche et importante
- le parler gouro est un vecteur de communication
- la langue gouro a une structure et une orthographe disposées au sein de l'Institut de Linguistique Appliquée (ILA) dans le document sur les principes orthographiques de la langue Gouro.

Le papier qui suit est organisé en trois (03) parties qui sont les résultats de l'enquête de terrain, la discussion après avoir passé en revue les cadres théorique et méthodologique.

1. Cadre théorique

Cette étude s'inscrit dans une double approche théorique. La première est celle de la linguistique descriptive qui stipule que toutes les langues ivoiriennes sont issues de la famille Niger-Congo, lequel groupe représente la plus importante famille linguistique d'Afrique. Les langues ivoiriennes se répartissent entre quatre groupes qui sont le groupe krou, le groupe kwa, le groupe gur ou voltaïque et le groupe mandé qui se subdivise en deux branches: le mandé-nord et le mandé-sud auquel appartient le gouro ou kweni. L'étude de la langue gouro a conduit des chercheurs comme Natalia KUZNETSOVA, Olga KUZNETSOVA et Valentin VYDRINE (2008 : 47) à relever des erreurs orthographiques dans la bible éditée en Gouro et d'en proposer une réforme. Ils écrivent ceci :

Le fait que l'orthographe de la Bible ne convient pas est admis par tous les Gouro alphabétisés avec lesquels nous avons discuté du problème. Mais l'application de l'orthographe de la SIL, d'après nos observations, donne un degré élevé d'erreurs, surtout en ce qui concerne la notation des tons.

Par ailleurs, les travaux récents des auteurs linguistes ont permis de noter des avancées importantes dans l'étude de la grammaire et de l'orthographe. À cet effet, Jean-Paul Benoist

(1969): étude phonologique du gouro; Thomas Bearth (1969): la Grammaire gouro; Henri-Claude Grégoire (1976) sur le système phonologique du gouro et Le Saout (1979) sur une réinterprétation importante pour les consonnes, les voyelles et les tons. Les travaux susmentionnés ont permis à ces chercheurs de créer un dictionnaire qui est concentré spécifiquement sur le gouro de Zuénoula. L'enseignement et la sauvegarde du parler du peuple gouro ou kweni ne sont possibles que si la langue est dotée d'une grammaire et d'une orthographe à partir d'éléments conventionnels. En Côte d'Ivoire, le Décret n°66-375 du 08 octobre 1966 relatif à l'unification de l'écriture des langues ivoiriennes a permis à l'Institut de Linguistique Appliquée (ILA) de créer un document sur les principes orthographiques des langues ivoiriennes.

La seconde approche relative à la sociolinguistique est convoquée dans l'optique que « dans nombreux pays l'accès aux techniques, aux technologies et aux sciences pose des défis inédits en matière d'équipements terminologiques et oblige à repenser les modes d'intervention sur les pratiques langagières », François GAUDIN (2003 : 14).

2. Méthodologie

L'ancrage méthodologie de l'étude s'inscrit dans une perspective qualitative à double aspect : une recherche documentaire ainsi qu'une enquête de terrain. La première a permis de découvrir un nombre important et varié d'écrits de plusieurs linguistes sur les gouro ou kweni pour peu qu'ils traitent de l'origine au parler des langues citées en passant par la riche culture de ce peuple. Il s'agit, entre autres, de Valentin VYDRINE, (2008) (*Fonction adverbiale des ideophones du gouro, langue mandé sud de Côte d'Ivoire*). TIÉ Benjamain IRIE Bi (2016): *Le système des anthroponymes Gouro*. MEILLASSOUX Claude (1963): *L'économie des échanges pré-coloniaux en pays Gouro*. DJE, Tranan Rachel et ASSANVO, Amoikon Dyhie (2024) : *Analyse du lexique agricole du gouro*. HAXAIRE, Claudie (2003) : *Âges de la vie et accomplissement individuel chez les Gouro*. VYDRINE, Valentin (2003) : *Le phonologie gouro*. KUZNETSOVA, Natalia (2007) : *Le statut fonctionnel du pied phonologique en gouro*. BI, Tououi et ERNEST, Irié (2014) : *Expression et socialisation dans les contes gouro de Côte d'Ivoire*. KUZNETSOVA, Natalia, KUZNETSOVA, Olga, et VYDRINE, Valentin (2008) : *Propositions pour une réforme de l'orthographe du gouro*. HAXAIRE, Claudie (1998) : *La conception du vivant pour les Gouro de Côte-d'Ivoire*. Jean-Paul Benoist (1969): *Grammaire gouro (groupe mandé – Côte d'Ivoire)*. KUZNETSOVA, Olga et KUZNETSOVA, Natalia (2021) : *Dictionnaire gouro-français*. Meillassoux Claude (1964) : *Anthropologie économique*

des Gouro de Côte d'Ivoire. BOUHO GNIHONTE JOSÉ ARMEL (2019) : Approche historique de l'origine des gouro.

Il ressort ici que le peuple gouro a été étudié par les linguistes depuis son origine en passant par sa culture, son économie jusqu'à sa langue qui a conduit à la création d'un dictionnaire.

Pour la seconde approche (l'enquête de terrain), cinquante personnes ont pris part à l'enquête, soit dix (10) locuteurs gouro dans la ville d'Abidjan ; (10) dans le village de zaguieta dans le département de Bonon, (10) dans le village de Digbafla dans le Département d'Oumé, (10) à Blouaflé et (10) à Sinfra. Il s'agit de l'entretien semi directif. Les enquêtés sont des hommes et des femmes issues de tous les secteurs d'activité. Leur âge varie entre trente (30) et soixante-dix (70) ans.

Les entretiens se sont déroulés individuellement et en focus groupe. Cela avec les jeunes adultes qui sont en général des déscolarisés. Les adultes, les commerçantes de vivriers et quelques personnes âgées de plus de soixante ans ont été, aussi, enquêtés. Ils ont tous été soumis à un questionnaire de quatre questions ouvertes afin de leur donner la possibilité de s'exprimer librement. Les questions étaient souvent posées en français et en langue gouro pour ceux ou celles qui ne s'expriment pas bien en gouro ou qui ne comprenaient pas le gouro quand bien même ils sont nés de parents gouro.

Les questions ont porté sur le choix de la langue d'alphabétisation des adultes, les raisons de la non maîtrise du parler gouro par les jeunes qui vivent dans les villages gouro, les solutions ou moyens pour amener les populations à maîtriser leur langue, les avantages de savoir lire, écrire et parler le gouro par le peuple gouro. Les réponses données ont été enregistrées dans un téléphone portable pour exploitation.

3. Résultats

Les travaux consultés ont porté essentiellement sur des éléments tels que la culture, l'organisation sociale et l'histoire du peuples gouro, l'organisation économique, l'importance du parler gouro et son enseignement.

3.1. Culture gouro, l'organisation sociale et l'histoire du peuples gouro

Du point de vue de l'approche historique, le peuple gouro se trouve dans son habitat actuel dans le centre-ouest de la Côte d'Ivoire et est essentiellement agriculteur, chasseur, commerçant, artisan (tisserand, sculpteur, chanteur, danseur, conteur).

Les expressions artistiques constituent des moyens d'identification et de socialisation chez les gouro compte tenu de son organisation en assemblées des anciens regroupant les chefs de lignages (*gono ou seriwuo*) et les sociétés de masques pour le maintien de l'ordre social.

3.2. Organisation économique ou la place du gouro dans l'économie de la Côte d'Ivoire

Les gouro sont des producteurs de produits de rente comme le café, le cacao, l'huile de palme et produits vivriers (le riz, le plantain, l'igname) qu'ils échangent avec d'autres peuples. Les femmes gouro jouent un rôle important dans l'économie du pays à travers la création des coopératives de production et de commercialisation de produits vivriers.

3.3. Importance du parler gouro et son enseignement

Les linguistes ont exploité le lexique de la langue gouro dans divers domaines d'activité comme l'agriculture, l'économie, les arts à partir des noms, des verbes et des événements. Ils ont également étudié la fonction adverbiale des idéophones du gouro sans oublier la création d'un dictionnaire gouro-français.

La possibilité d'apprendre à lire, écrire et parler le gouro par la création d'un dictionnaire dont les auteurs KUZNETSOVA, Olga et KUZNETSOVA, Natalia (2021 : 121) disent :

Qu'il s'adresse en premier lieu au peuple gouro et a pour but de promouvoir l'alphabétisation et la scolarisation en langue gouro. Il peut également servir à ceux dont la langue maternelle n'est pas le gouro et qui désirent l'apprendre ainsi qu'aux linguistes qui s'intéressent à la langue gouro.

Pour la possibilité d'enseigner la langue gouro les auteurs linguistes se sont intéressés aux structures syllabiques, à la composition qui consiste à réunir deux ou plusieurs mots pour former un nouveau mot et à la dérivation qui implique l'ajout d'affixes (préfixes, suffixes, etc.) à un mot de base afin de modifier son sens ou sa catégorie grammaticale.

Au niveau de l'enquête de terrain, il ressort que les gouro veulent apprendre à lire, écrire leur langue non seulement pour la sauvegarder, mais aussi pour faire la promotion de leurs cultures traditionnelles qu'ils doivent léguer à leurs descendants. Aussi souhaitent-ils conserver l'apprentissage en français pour qu'ils aient la possibilité d'avoir du travail dans un pays où la première langue est le français. À ce niveau les résultats obtenus sont les suivants:

Quinze pour cent (15%) d'enquêtés ont porté leur choix sur le français pour savoir lire et écrire comme les autres et peut-être avoir des postes de responsabilité dans la société. Pour la moitié

(50%) des enquêtés c'est l'enseignement en langue gouro qu'il faut privilégier. Pour eux, cet enseignement pourra faire connaître le peuple gouro et la langue gouro à l'extérieur comme une langue dynamique de la civilisation ivoirienne. Seulement trente-cinq pour cent (35%) des enquêtés considèrent l'utilisation à la fois du gouro et du français comme des médiums qui leur facilitent l'apprentissage tout en les rendant performants à la pratique de ce qui est appris.

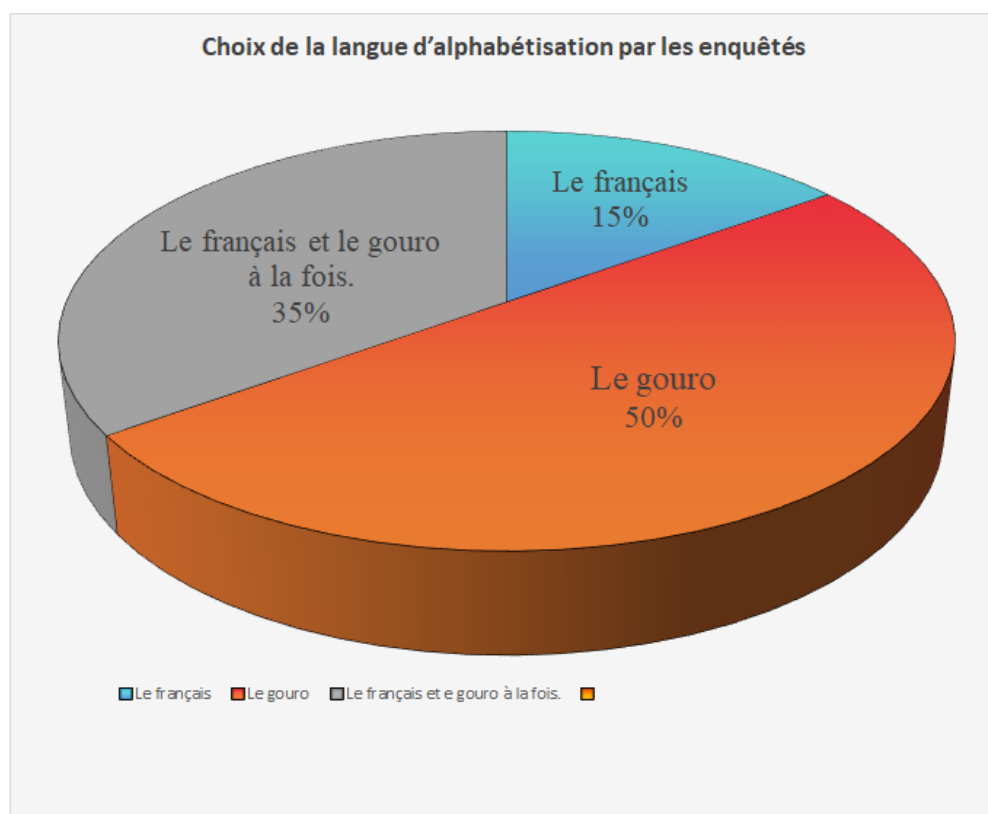


Figure: réponses des enquêtés sur le choix des langues d'alphabétisation

Un fait important observé dans les familles gouro en ville et même dans les villages est que les gens ne maîtrisent plus leur langue. Les raisons avancées par les enquêtés s'appuient sur leurs expériences personnelles. Plusieurs facteurs déterminants, évoqués de manière récurrente, peuvent être identifiés. Premièrement, l'imposition du français par l'administration coloniale, puis postcoloniale, comme unique langue d'enseignement et de travail officiel. Deuxièmement, la généralisation de la scolarisation primaire, qui a conduit à la présence d'au moins une école dans la quasi-totalité des villages. Cette politique a favorisé l'usage prédominant du français au détriment du gouro, y compris au sein des sphères familiales. Un troisième élément réside dans la rupture intergénérationnelle observée en milieu urbain, où de nombreux parents ne maîtrisent plus la langue gouro. Enfin, les enquêtés ont souligné l'absence de matériel pédagogique structuré, tel qu'un syllabaire, pour l'apprentissage formel du gouro.

Les solutions ou moyens suivants ont été proposés par les enquêtés. Il s'agit de doter la langue gouro d'un syllabaire qui servira à l'enseigner, d'organiser des activités culturelles dont les animateurs ne s'expriment que dans la langue du terroir, d'éditer et de publier gratuitement des journaux en langue gouro, de créer des plateformes d'échanges en langue gouro et enfin de sensibiliser les populations des régions gouro et les cadres à pratiquer le gouro avec leurs enfants.

La dernière préoccupation consiste de savoir ce qu'apporte le fait d'écrire et de parler le gouro au peuple gouro pour son émancipation. Les réponses données en langue gouro se résument autour des points se rapportant à la conservation et la promotion des us et coutumes du peuple gouro (*dekɔ tra nu zra sanlo*) ainsi qu'à la sauvegarde de la langue pour ne pas qu'elle évite de disparaître (*tékɔlele fwuilo*). Aussi la tendance doit-elle permettre aux enfants d'être efficaces à l'école (*kɔle nen nu wedɔ lecɔluta*) et enfin d'enseigner les adultes dans leur langue pour leur permettre d'améliorer leurs productions (*wo wepaa mi seclenuji yewo vɔman*). Dans le village de Digbafla du Département d'Oumé un locuteur affirmait, en substance, en langue gouro : « *De an sɛmɛ dɔ, an yra fwa gnan, an fɛye an yra plitic lézan gnan ye man fla vaman* » Ce qui signifie si je sais lire et écrire en gouro comme le font les chinois je vais m'épanouir, devenir riche et je vais faire la politique pour développer ma région.

4. Discussion

Dans un pays comme le nôtre où la prééminence du français sur les langues locales voulue par le colonisateur est évidente, tout locuteur non averti peut se demander comment arrivera-t-

on à étudier dans la langue gouro quand il est connu que la politique coloniale d'occupation a tenté de réduire toutes les langues locales à un rôle identitaire. YAGO, Zacharia. (2014 :163-175) citant (ABOA, A.L. 2013: 3) écrit : « La soixantaine de langues locales que compte le pays sont réduites à un rôle identitaire et à des conversations familiales au moment où le français domine littéralement le paysage linguistique de ce pays ». La politique scolaire de la Côte d'Ivoire après l'indépendance a provoqué un éveil de conscience chez les intellectuels ivoiriens qui ont mis en place l'Institut des Langues Appliquées (ILA) à l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan. Aujourd'hui, l'ILA dispose de documentation sur les principes orthographiques et des règles d'écriture des langues ivoiriennes. La langue gouro qui fait partie des langues mandé du sud peut donc s'écrire et se parler sur la base de la connaissance de ses trente-quatre (34) graphèmes qui regroupent vingt-cinq (25) consonnes et neuf (9) voyelles de cette langue présentée comme suit :

Les 25 consonnes de la langue Gouro sont : b bh c d f g gb gw j k kp kw l m n nw ny ŋ p s t v w y z soit vingt-cinq consonnes.

Les 9 voyelles de la langue Gouro : a e ε i ɪ o ɔ u v

C'est pourquoi l'étude admet avec BABOYA, Edema Atibakwa (2008) qui fait l'apologie d'une nouvelle discipline académique, la terminologie pour développer méthodiquement les vocabulaires dans toutes les langues des pays développés.

L'un des moyens considérés comme déclencheur de l'étude en gouro constitue l'élaboration d'un syllabaire comme manuel d'alphabétisation à partir de la connaissance de la structure et des sons de la langue gouro ci- mentionnés.

Il fallait très tôt dès l'indépendance introduire le bilinguisme langue locale-français dans le système éducatif ivoirien dans les régions à partir « d'un manuel scolaire pour l'apprentissage scientifique (alphabet et petit lexique) de la langue maternelle comme c'est le cas aujourd'hui du Programme d'Ecole Intégrée (PEI) afin de réduire le fossé entre l'école et l'environnement socio-culturel des élèves des écoles primaires publiques de Côte d'Ivoire, surtout ceux en zone rurale », d'après HAGER-M'BOUA Ayé Clarisse (2019). À l'image du lexique abidji comme l'écrivent ces auteurs, un lexique gouro bien écrit se basant sur toutes les fonctionnalités du gouro peut devenir l'un des moyens de formation le plus important de la langue gouro.

L'avènement des écoles primaires dans tous les villages avec le français comme seule langue d'enseignement et le risque croissant de la disparition de la langue locale poussent tous les locuteurs gouro à vouloir apprendre leur langue pour sortir du joug colonial encore pesant.

Car comme l'écrit (YAGO, Zacharia. 2014: 163-175) : « le but de l'école coloniale était d'offrir à l'indigène dès son enfance une école où son esprit se forme aux intentions de ses maîtres ».

Les mutations du monde contemporain impliquent une quête d'autonomie individuelle et collective, dynamique qui anime également la communauté gouro. Celle-ci s'emploie à renforcer ses capacités productives et à préserver sa culture, dont la langue gouro constitue le principal vecteur. Cependant, cette langue est confrontée à une double menace : d'une part, la vitalité de langues hybrides émergentes, telles que le nouchi ivoirien, qui gagnent toutes les strates sociales et les espaces ruraux ; d'autre part, la prédominance historique du français. Cette expansion se fait souvent au détriment des langues locales dites « primitives », comme le gouro. Face à cette situation, la volonté des locuteurs de maintenir leur idiome constitue un enjeu majeur, à l'instar du nouchi qui, comme le souligne KOFFI Konan Thomas (2020 : 171-182), « occupe une place de choix dans le paysage linguistique ivoirien ».

En outre, les avantages sont énormes et variés. Comme l'attestent les locuteurs enquêtés selon qui, apprendre à écrire et parler le gouro permet non seulement de maîtriser leur langue mais aussi de valoriser leurs régions et leur culture. Le fait est également un tremplin pour agriculteurs qui vont améliorer leurs techniques culturelles. Il en est de même pour les commerçantes gouro promotrices des marchés du vivrier et de coopératives agricoles. L'étude soutient le fait que les locuteurs pensent que savoir écrire dans leur langue est gage de leur émancipation. (CHATRY-KOMAREK, 2005) abonde dans le sens quand elle écrit : « la maîtrise de l'écrit est une condition clé pour le développement social, économique et politique ».

À l'issue de cette analyse, plusieurs recommandations opérationnelles peuvent être formulées. Une première proposition consisterait à institutionnaliser l'enseignement du gouro comme langue première dans le cycle primaire au sein des régions à forte présence gouro, le français étant alors positionné comme langue seconde. Parallèlement, le développement et la diffusion d'un logiciel d'alphabétisation en gouro apparaissent souhaitables. Un tel outil, accessible aux acteurs économiques de la communauté, permettrait un apprentissage autonome et flexible, indépendamment du lieu et du moment.

Par la suite, il urge de créer des plateformes d'échange en langue gouro pour tous ceux qui parlent ou désirent apprendre à parler le gouro. Pour la sauvegarde de la culture gouro, l'étude propose la mise en place d'une fondation gouro qui fera la promotion de la langue, des cultures gouro et des arts gouro ainsi que l'anthropologie de la langue gouro. Dans le souci de réussir l'enseignement du gouro la recherche suggère à l'État de mettre à contribution les

linguistes spécialisés dans la description dans l’alphabétisation des adultes pour non seulement intéresser les apprenants au cours mais aussi développer le bilinguisme gouro-français dans les régions gouro. Il est aussi important de former les élèves-maîtres à la linguistique descriptive afin que les élèves de l’école primaire ne perdent pas leurs cultures véhiculées par la langue du terroir. Les linguistes ayant relevé des insuffisances dans le dictionnaire existant, l’étude propose qu’il y soit introduites toutes les aspirations de tous les groupes et sous-groupes gouro.

Conclusion

Cette étude montre l’importance de la langue gouro. En plus d’être vecteur de communication, la langue gouro est un élément essentiel de la culture. Elle permet de transmettre les valeurs, les traditions, les connaissances et les modes de pensée du peuple gouro. Cependant, ce parler est de moins en moins utilisé par quelques locuteurs quel que soit leur niveau d’instruction. Il est donc indéniable de la vulgariser afin qu’elle échappe aux menaces de disparition et permettre aux locuteurs gouro de renforcer leurs capacités de production tout en sauvegardant leurs cultures. Cela passe par son enseignement dans les écoles primaires comme au Projet Ecole Intégrée (PEI). L’élaboration d’un syllabaire comme manuel d’alphabétisation peut être favorisé par la connaissance de la structure et des sons de la langue gouro issus des travaux réalisés par l’Institut de Linguistique Appliquée (ILA).

Bibliographie

- Baboya, E. A. (2008). *Le vocabulaire scientifique dans les langues africaines : Approche culturelle de la terminologie*. Karthala Editions.
- Benoist, J.-P. (1969). *Grammaire gouro (groupe mandé – Côte d’Ivoire)* (No 3). Afrique et Langage.
- Bi, T., & Irié, E. (2014). *Expression et socialisation dans les contes gouro de Côte d’Ivoire* (Vol. 2). L’Harmattan.
- Bourdieu, P. (1972). *Esquisse d’une théorie de la pratique*. Droz.
- Champion, J. (1972). Le français et les langues africaines dans l’enseignement en Afrique noire francophone : Bilan d’une expérience. *Revue Tiers Monde*, *13*(52), 831–850.
- Chatry-Komarek, M. (2005). *Langue et éducation en Afrique : Enseigner à lire et écrire en langue maternelle*. Éditions des archives contemporaines.
- Dje, T. R., & Assanvo, A. D. (2024). Analyse du lexique agricole du gouro. *Évaluation*, *19*, 12–23.

Gaudin, F. (2003). *Socioterminologie : Une approche sociolinguistique de la terminologie*. De Boeck Supérieur.

Hager-M'Boua, A. C. (2019). Bilinguisme et performativité scolaire : Vers un modèle d'apprentissage standardisé abidji/français. Dans K. G. Agbefle (Éd.), *La recherche francophone en lettres, langues, arts et éducation : Vue de l'intérieur* (Vol. 1, p. 9-38). Les Cahiers de l'ACAREF.

Haxaire, C. (1998). « Si l'arbre ne respirait pas, comment grandirait-il ? » La conception du vivant pour les Gouro de Côte-d'Ivoire, exemple de l'arbre. *Anthropologica*, *40*(1), 83–98.

Haxaire, C. (2003). Âges de la vie et accomplissement individuel chez les Gouro (Nord) de Côte-d'Ivoire. *L'Homme. Revue française d'anthropologie*, *167-168*, 105–127.

Koffi, K. T. (2020). Le nouchi et la société ivoirienne. Dans *Les parlers urbains africains au prisme du plurilinguisme : Description sociolinguistique* (p. 171-182). Observatoire européen du plurilinguisme.

Kuznetsova, N. (2007). Le statut fonctionnel du pied phonologique en gouro. *Mandenkan*, *43*, 13–45.

Kuznetsova, N., Kuznetsova, O., & Vydrine, V. (2008). Propositions pour une réforme de l'orthographe du gouro. *Mandenkan*, *44*, 43–52.

Kuznetsova, O., & Kuznetsova, N. (2021). Dictionnaire gouro-français. *Mandenkan. Bulletin semestriel d'études linguistiques mandé*, *66*, 3–186.

Meillasoux, C. (1963). L'économie des échanges pré-coloniaux en pays Gouro. *Cahiers d'études africaines*, *4*(16), 551–576.

Tié, B. I. B. (2016). Le système des anthroponymes Gouro, langue Mandé-Sud de Côte d'Ivoire : De l'expression des valeurs culturelles intrinsèques à l'intrusion de la diversité linguistique. *Littérature, Langues et Linguistique*, *4*.

Vydrine, V. (2003). La phonologie gouro : Deux décennies après Le Saout. *Mandenkan*, *38*, 89–113.

Vydrine, V. (2005). Quelques recommandations méthodologiques concernant la description des langues mandé-sud. *Mandenkan*, *41*, 1–22.

Yago, Z. (2014). Les choix de la Côte d'Ivoire en matière de politique linguistique. *Revue africaine d'anthropologie*, *17*, 163–175.